



Un an avant les Jeux de la XX^e Olympiade

par S.E. Roger Rousseau
président du Comité d'Organisation
et Commissaire Général des Jeux
de la XX^e Olympiade



L'Olympisme est un monde sans frontières, un monde où l'athlète doit pouvoir s'imposer dans sa discipline propre, se réaliser pleinement. Tous les quatre ans, à la fin et au début d'une olympiade, les athlètes partent de différents points du globe et se rencontrent au même carrefour, celui de la fraternité et de l'eurythmie. Ce relais, d'une olympiade à l'autre, d'une génération à l'autre, garantit la continuité du mouvement olympique.

L'univers grandiose que nous offre l'inauguration de Jeux Olympiques doit également obtenir le support du monde entier.

Il est de plus en plus évident que les organisateurs des Jeux Olympiques suivent une ligne d'action tout à fait différente d'une olympiade à l'autre, sans pour cela enfreindre les règles et statuts du Comité International Olympique, ni déjouer les exigences des fédérations internationales sportives.

Les organisateurs de Jeux Olympiques doivent aussi demeurer pendant leur courte vie, avec le CIO, les CNO et les fédérations sportives, les gardiens du contrat qui lie le monde olympique au baron Pierre de Coubertin. Par rapport à l'inauguration, la préparation de Jeux Olympiques est la partie immergée de l'iceberg. Les organisateurs de Jeux sont évidemment les premiers à constater dans leurs expériences successives l'ampleur de l'entreprise.

Les faits économiques et sociaux ont une influence directe sur la préparation de Jeux Olympiques. Nous en savons quelque chose et, avant nous, d'autres

comités organisateurs, pour ne pas dire tous, ont eu à se débattre avec ce monstre délicieux qu'est l'imprévu.

En jalonnant les ramifications progressives de nos programmes, nous avons vu surgir une à une les difficultés dont personne ne soupçonnait l'existence avant leur éveil. Les difficultés, quelques que soient leur acuité et leur emprise, ont pourtant le mérite de provoquer de nouvelles recherches, d'obliger les organisateurs à retoucher leurs projets initiaux et de remettre ainsi l'ensemble de l'entreprise dans le circuit dont la ligne d'arrivée est le rendez-vous universel dans le Stade.

Les Jeux de la XX^e Olympiade auront lieu à Montréal, au Canada, le 17 juillet 1976, dans un an environ.

A douze mois à peine du grand jour, nous pouvons affirmer que le souci majeur du comité organisateur des Jeux Olympiques de 1976 (COJO) a été, et restera, de donner au monde la meilleure impression d'ensemble de l'olympisme. Depuis 1970, année au cours de laquelle Montréal obtint les Jeux de 1976, nous n'avons ménagé aucun effort pour éclairer notre peuple sur l'importance de cet événement, le convaincre aussi du rôle intéressant de participation de toute la nation, de toutes les entreprises déjà persuadées de la valeur inappréciable du mouvement olympique dont la contribution à l'histoire du temps est rassurante en cette période de complications parfois excessives.

Nos différents programmes de financement constituent une étonnante contribution à la préparation des Jeux



Olympiques de 1976, et cela sous deux formes: humaine et financière. Ces programmes sont parfaitement conformes à la réalité de l'ère émergente de la participation. Ils permettent aux entreprises, aux associations sociales et de loisirs de se livrer entièrement sur le champ olympique au lieu de le considérer comme un objet de curiosité qu'il faut aller voir, comme ça avec désinvolture, une fois le terrain déblayé.

L'appel à la participation connaît un remarquable succès; nous en avons souligné les heureux résultats dans divers documents d'information diffusés partout dans le monde.

En ce qui concerne les installations olympiques, le COJO respectera les limites qu'il a tracées, d'accord avec le CIO, et les fédérations internationales sportives.

Le Canada est un pays difficile, immense, au climat dur, diversifié aussi, mais les Canadiens l'ont bâti. Ils ont, en 1967, créé et façonné, avec une merveilleuse ténacité, l'Exposition universelle, aujourd'hui appelée la Terre des Hommes. Ce sont des hommes de la même trempe qui sont engagés avec un dévouement presque sentimental dans les constructions olympiques, durables vérités de leurs talents, de leur force dans le travail.

Nous passerons sur toutes les réponses aux questions que le monde est en droit de nous poser et nous n'en donnerons qu'une, courte, mais significative: «Oui, tout sera prêt le 17 juillet 1976.»

Le choix du personnel du COJO ne s'est pas fait au hasard. Nous avons réuni une équipe qui n'a pas tardé à trouver la voie de l'homogénéité, malgré la diversité de leurs expériences antérieures. Les autorités du COJO avaient la caution de ces expériences et elles leur évitaient par conséquent de courir le risque de passer par les profondeurs insondables de la transition. Tous ces spécialistes, ces cadres

supérieurs et moyens ont réussi, assez aisément, à surmonter les écueils des heures premières de la mise en marche du mécanisme, très complexe, d'un comité organisateur de Jeux Olympiques.

Les fragiles connexions des modules de notre entreprise nous ont livré au début, des structures un peu disjointes qu'il a fallu souder les unes aux autres pour en faire une force vive soumise à l'objectif olympique. Il fut un temps où les questions s'accumulaient. Elles exigeaient des réponses. Nous en avons trouvées et les avons révélées au grand public. Des réponses concrètes qui ont su satisfaire et rasséréner certaines inquiétudes. Il reste d'autres problèmes dont nous cherchons les solutions.

Nous atteindrons notre but, c'est sûr. Pour y arriver, nous avons dû subir des crises de conscience, inévitables, et d'autant plus aiguës qu'elles nous frappaient avec force.

Tout cela est oublié aujourd'hui. Nous savons maintenant que des Jeux Olympiques ne s'organisent pas sur un coup de baguette magique.

Cela dit, dans les épreuves, un espoir surnage encore qui enseigne que les hommes conservent leur volonté.

Dans notre monde déchiré, les quatre années d'efforts qu'exige la préparation des Jeux, si elles valent la peine d'être vécues par les individus, elles valent surtout par ce qu'elles apportent au mouvement olympique dont il faut absolument assurer la pérennité.

Nous espérons que le monde en aura la preuve le 17 juillet 1976, au Stade olympique, dans la métropole du Canada.

R. R.

